

## FEMMES ET MEDIAS À TRAVERS LE MONDE POUR UN CHANGEMENT SOCIAL

Coordonné par le Centre de documentations sur l'éducation des adultes et de la condition féminine (CDEACF) et WomenAction 2000. Montréal: les Editions du Remue-ménage, 2001.

PAR JEANNE MARANDA

La 4<sup>e</sup> conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Beijing en 1995 a produit un document dit «Plateforme d'action» qui ciblait 12 domaines concernant les revendications des femmes dans le monde. Un de ces domaines, la section «J», portait sur les femmes et les médias.

Cinq ans plus tard, les Nations Unies, à l'occasion de la 44<sup>e</sup> commission sur le statut de la femme, ont convoqué en juin 2000 à New York des délégués gouvernementaux et des organismes non-gouvernementaux (ONG) à une assemblée extraordinaire appelée Beijing +5, afin d'évaluer les mises en application des plans proposés dans la Plateforme d'action de Beijing 1995.

*Femmes et les médias à travers le monde* est le fruit d'une collaboration entre le CDEACF à Montréal et le WomenAction 2000 qui ont colligé les rapports des ONG présentés à Beijing+5. La coalition Women Action 2000 a été mise sur pied en mars 1999 afin de recueillir ces rapports et de les présenter aux femmes du monde entier lors de l'assemblée de juin 2000. Ces précieuses informations font l'objet de ce livre très important pour toutes celles qui travaillent à promouvoir la place des femmes dans les médias.

Les rapports proviennent des cinq grandes régions du monde: les femmes d'Afrique, de l'Asie-Pacifique, du monde arabe, d'Amérique Latine et des Caraïbes, d'Europe

et d'Amérique du Nord ont répondu à l'appel de Women Action 2000.

Le livre se divise en deux sections: la première regroupe les rapports des femmes sous le titre «*Images locales, identités globales: le rapport mondial des ONG sur la section «J» de la Plateforme d'action de Beijing*» et dans la deuxième partie, les auteures ont souligné les «*Nouvelles voix, nouvelles images: les meilleures pratiques des femmes à travers le monde.*» Ces rapports issus des groupes de femmes consultés et répertoriés nous donnent un aperçu de la situation des femmes dans les médias dans le monde. Ce sont des pages exaltantes tant par la variété des initiatives des femmes que par la volonté de sortir de leur statut de citoyennes de seconde zone. Publié en trois langues, français, anglais, et espagnol, le livre fournit en annexe un vaste répertoire d'adresses électroniques ainsi que les sites Web des groupes mentionnés. En outre, il est accessible dans les trois langues à l'adresse: [http://www.womenaction.org/women\\_media](http://www.womenaction.org/women_media).

La lecture de la première partie est relativement déprimante et les statistiques sont éloquentes; la situation des femmes dans les médias se résume à ces deux lignes: «Peu de choses ont changé depuis les six dernières années bien que certains progrès aient quand même été enregistrés.» Les rares femmes qui travaillent dans les médias écrits ou électroniques sont toujours confinées à la sphère domestique, elles écrivent sur la famille, les enfants. Leur image est dévalorisée, elles sont tenues responsables des violences qu'elles subissent, certains pays refusant même de reconnaître la violence domestique. Au Sri Lanka elles doivent faire face à une discrimination sur la caste. Les obstacles sont les mêmes partout: le plafond de verre qui résiste à tout effort des femmes qui désirent accéder aux paliers décisionnels: la discrimination, le harcèlement sexuel, l'absence de garderies, les longues heures de travail, les conflits entre les respon-

sabilités professionnelles et familiales. Pour finir, «Les femmes ne sont pas considérées comme étant capables d'avoir des opinions»!!

Par contre, des réalisations dans le domaine des technologies de l'information et des communications (TIC) ont favorisé l'arrivée des femmes dans les médias. Elles ont créé des réseaux qui favorisent les échanges et le partage de l'information entre les groupes «branchés.» Malheureusement toutes les femmes ne peuvent en profiter pour plusieurs raisons, dont la langue et l'éloignement. Dans plusieurs cas, c'est la radio communautaire géré par des groupes de femmes qui a pris la relève et un peu partout dans le monde des émissions d'information rejoignent les plus défavorisées.

La deuxième partie du livre reprend les meilleures pratiques médiatiques mises en place par les femmes. Dans plusieurs régions, ce sont les ONG qui ont pris en charge les programmes démarrés par les gouvernements qui, de toute évidence, se sont traînés les pieds et ont négligé de poursuivre le travail. On nous décrit les nombreuses initiatives des groupes de femmes issues des cinq grandes régions précitées. Depuis les postes de radio, les stations de télévision (Winnipeg), les téléc centres, les sites Web, en n'oubliant pas la formation des journalistes, il n'y a pas de limites à la créativité des femmes. De plus, quelques pays ont établi des organismes de surveillance dont MediaWatch au Canada qui s'est taillé une bonne place. A Montréal, soulignons le rôle du CDEACF qui a permis à plus de 500 femmes de suivre une formation en informatique sans compter des centaines de groupes de femmes qui sont maintenant équipés d'un ordinateur.

*Femmes et médias* est un livre important parce qu'il marque un jalon dans l'action des femmes et leur place dans les médias à travers le monde. Gardons en mémoire cet énoncé de Daphne Sabanes Plou, de l'Association for Progressive Communication en Argentine et d'Anita Anand,

de Women Action:

C'est par le biais des médias que l'opinion publique est façonnée, orientée et renforcée. Pour cette raison, les médias doivent représenter correctement le pluralisme des images et des discours engendrés par la société, en particulier ceux que produisent les femmes, car elles aussi ont le droit de prendre part aux conversations publiques. Il est donc important que les contenus médiatiques respectent la pluralité de la diversité des voix, des images et des paroles qui favorisent l'équité et la justice entre les sexes.

## A SONG OF LILITH

Joy Kogawa. Artwork by Lilian Broca. Vancouver, BC: Polestar, 2000.

BY SHELAGH WILKINSON

This is a rare book combining strong and effective art work with lyric and compelling poetry. It is not very often that we find a feminist text that fulfills our need to celebrate the lost heroes of woman-centred myths, read epic poetry that gives us new insights into the strength of stories that have been abandoned through patriarchal selective vision—while providing a visual feast of fine drawings that energize and expand the text.

As teachers in Women's Studies courses many of us have used Joy Kogawa's writing to explore feminist issues and this book is again useful in the classroom—especially so because it emphasizes the need to re-examine the biblical stories, paying close attention to the omissions and selections that have re-told the stories' "slant."

Here we celebrate a woman—Lilith—who is "solid, powerfully down-to-earth ... with a great sense of justice and integrity." Lilian Broca, in describing her choice of female

figure type for these drawings, notes that she uses the strong, physically fit woman of our century rather than the traditional renditions of a Lilith who is pallid, ethereal, selfless—an "angel BANISHED from the house." Because of course Lilith is the archetypal rebel. She refuses to become Adam's helpmate, refuses to be controlled, and is evicted from Paradise—the paradise we all know as the patriarchal family. Left to her own devices Lilith becomes a "demon of the race."

But as Kogawa unfolds her story what a demon we meet. This is a woman whose power and integrity leap off the page—an "evil" spirit who is "needful" if the world is to survive. A demon who will not comply with the current model of commercial consumerism. Lilith, in choosing love over money, help over refusal, peace over controversy, is beyond the control of the powerful. Lilith, by embracing self, strength, integrity, and community, shows us the reality of the archetypal woman.

This re-interpretation of an old story by Joy Kogawa explores a new strand of the myth. Kogawa imagines three tempters trying to influence Lilith "to bow to Mammon's might." And Lilith's refusal is one of the most powerful sections of this epic. As she turns her tempters away—who leave, significantly, "to attend the birthing / Of a more compliant creature," we realize that this interpretation of the myth is offering us a blueprint for survival. And survival of the race may well depend on the newly strong, independent woman who understands the basic needs of all people rather than the specific, monetary, needs of the powerful.

This is a compassionate, cautionary tale told by two powerful artists—one in language that is lyric and soaring while remaining strong and rooted in experience; one in drawings of women whose joy in strength, in the physical, make the transformations suggested by the poetry believable. The moral of this

story is seductive rather than brow-beating and that is what gives it power and credibility. More, it is an epic of our very own, told by two women who know the reality of our lives and who share their wisdom about how we should tackle the problems of this new century. Read it—and imagine how this world would be if it was managed by the spirit of the original Lilith.

## GEORGE ELIOT AND THE BRITISH EMPIRE

Nancy Henry.  
Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

BY DEBORAH HELLER

In *George Eliot and the British Empire* Nancy Henry offers a perceptive, knowledgeable account of George Eliot's complex and contradictory relation to the "pervasive and diverse culture of empire" that was developing in mid-nineteenth century England. At the time, however, no coherent concept of empire had yet been formulated, and thus, Henry argues, the "systemic totality of that culture was not perceived or articulated by those who were implicated in it." Henry's approach to George Eliot's involvement in the culture of empire follows several different paths. She first examines George Lewes's and George Eliot's early reviews of first-hand accounts of life in various imperial outposts, and then discusses at some length the personal involvement of Eliot and Lewes in the emigration of Lewes's two younger sons to Natal, South Africa, which she relates to similar parental undertakings by other well-meaning middle-class writers, such as Dickens and Trollope. Additionally, Henry